



HAL
open science

Les jésuites et la pastorale des Noirs en Nouvelle-Espagne (XVI^e siècle)

Jean-Pierre Tardieu

► **To cite this version:**

Jean-Pierre Tardieu. Les jésuites et la pastorale des Noirs en Nouvelle-Espagne (XVI^e siècle). Ibero-Amerikanisches Archiv, 1990, 16 (4), pp.524-544. hal-04066385

HAL Id: hal-04066385

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-04066385v1>

Submitted on 12 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les jésuites et la pastorale des Noirs en Nouvelle-Espagne (XVI^e siècle)

Jean-Pierre Tardieu*

Les premiers Noirs arrivèrent en Nouvelle-Espagne avec les conquistadors. Hernán Cortés et quelques uns de ses compagnons disposaient de serviteurs d'origine africaine. L'un d'entre eux, Juan Garrido, se serait même illustré dans la conquête de Tenochtitlán, si l'on en croit une lettre qu'il adressa à la Couronne en 1540 afin de réclamer une juste récompense de ses services.¹

Pánfilo de Narváez et Francisco de Montejo avaient des Noirs parmi leurs hommes. L'historien Gonzalo Aguirre Beltrán dans *La población negra de México* déclare que "esta costumbre de conquistadores y descubridores de llevar negros a sus empresas guerreras, fue seguida por los pobladores en sus entradas en tierras de indios".²

Le développement de la colonisation eut comme conséquence l'affluence des esclaves noirs, à partir des Antilles d'abord,³ puis de

* Jean-Pierre Tardieu, Docteur en Etudes Ibériques et Ibéro-américaines, Docteur d'Etat ès-Lettres, s'est spécialisé dans l'étude des Noirs aux Indes Occidentales et en particulier au Pérou (*L'Eglise et les Noirs au Pérou, XVI^e-XVII^e s.*). Après avoir longtemps enseigné dans des Universités d'Afrique (Bénin, Côte d'Ivoire), il est actuellement Maître de Conférences à l'Université française de l'Océan Indien (Saint-Denis de la Réunion) et fait partie du Séminaire Interuniversitaire sur l'Amérique Espagnole Coloniale (Sorbonne Nouvelle — Paris III). Adresse: Université de La Réunion, Faculté des Lettres, 26 Avenue de la Victoire, 97489 St. Denis Cedex, La Réunion (France).

1 Voir Peter Gerhard, "A Black Conquistador in Mexico" (*The Hispanic American Historical Review*, 58.3: 451 - 459, 1978).

2 Gonzalo Aguirre Beltrán, *La población negra de México. Estudio etnohistórico* (México: FCE, 1972, pp. 19 - 20). Peter Boyd Bowman étudie la vie des Noirs à Puebla dans son article "Negro Slaves in Early Colonial Mexico" (*The Americas*, 26.2: 134 - 151, 1969).

3 Le licencié Cerrato signale à l'empereur que parmi les colons de l'Española "muchos vivían de comprar bozales, enseñarles alguna industria y venderlos después con provecho en tierra firme" (in: Aguirre Beltrán [n. 2], *ibid.*).

la métropole et enfin des rivages mêmes de l'Afrique. Parmi les licences d'esclaves concédées par le premier "asiento" à Gouvenot, un grand nombre parvint sans doute jusqu'à la Nouvelle-Espagne. Les licences individuelles accordées à des commerçants, des fonctionnaires, des conquérants et des colons se multiplièrent dans les décennies qui suivirent le début de la conquête. Les "asentistas" postérieurs à Gouvenot dirigèrent vers le port de Veracruz des milliers d'Africains arrachés à leurs côtes. En 1542, Hernán Cortés lui-même signa un contrat avec Lomelín afin de pourvoir les haciendas de son marquisat del Valle de 500 esclaves.

Selon les données recueillies par Germán Latorre, la population noire du Mexique s'élevait en 1570 à 18 569 personnes.⁴ Gonzalo Aguirre Beltrán, en ajoutant les fugitifs et les marrons, arrive à 20 569 Noirs, chiffre proche de celui offert par le vice-roi Luis de Velasco, sans compter 2 437 Mulâtres.⁵

1. La situation

1.1 La montée des inquiétudes

La préoccupation des autorités civiles et religieuses face à l'afflux de ces gens sans aucune instruction religieuse était profonde. On craignait en particulier leur mauvais exemple sur les Indiens et même d'éventuelles collusions avec les "naturels" contre les Espagnols. La tentative de soulèvement de 1537 avait laissé des traces indélébiles dans la mentalité coloniale.⁶

Dès 1538, Fray Francisco de Guzmán, s'adressant à Charles V, avait dénoncé le comportement des Noirs envers les Indiens des haciendas. Non contents de leur voler leurs modestes biens, ils n'hésitaient pas à leur ravir leurs filles et leurs femmes.⁷

4 Germán Latorre, *Relaciones Geográficas de Indias* (Sevilla, 1920, t. 4, p. 91; in: Aguirre Beltrán [n. 2], p. 206).

5 Aguirre Beltrán ([n. 2], pp. 206 à 210).

6 Voir Edgar F. Love, "Negro Resistance to Spanish Rule in Colonial Mexico" (*Journal of Negro History*, 52, Apr. 1967).

7 Pour plus de précision à cet égard, voir: Colin A. Palmer, *Slaves of the White God: Blacks in Mexico, 1520 - 1650* (Cambridge, Mass.: Harvard University

En 1553, face à la croissance de la population noire, Velasco conseilla à la Couronne de ralentir le rythme de la traite: "Que su Majestad ordene que no se concedan tantas licencias para importar esclavos, porque en esta Nueva España hay más de 20 000, número que todavía aumenta. Y podría llegar a ser tan numeroso como para hundir la tierra en confusión."⁸

Peu après leur arrivée au Mexique, en 1572, les jésuites s'intéressèrent aux Noirs, comme ils l'avaient fait au Pérou en 1568.⁹

1.2 L'intervention des jésuites

Dans les "cartas anuas" et les diverses lettres envoyées à la curie généralice,¹⁰ les pères ne cessent de souligner la présence de nombreux Noirs dans les villes où ils sont implantés et dans les haciendas de leur périphérie. Ce fut le cas du père Plaza dans son compte-rendu du 17 avril 1582 sur la résidence des jésuites de Veracruz, fondée en 1579.¹¹ La même religieux avait déjà évoqué ce point le 25 mars. Son jugement est corroboré le 23 avril 1585 et le 16 mai 1585 par les lettres des pères Alonso Guillén et Juan Rogel au préposé général Aquaviva.¹²

Selon les indications fournies à Rome le 12 janvier 1585, il y avait une grande quantité de Noirs et de Mulâtres dans les élevages autour

Press, 1970, pp. 60 - 61). Voir aussi Norman F. Martin, "Antecedentes y práctica de la esclavitud negra en la Nueva España del siglo XVI" (*Historia y sociedad en el mundo de habla española*, México, 1970, pp. 61 - 63).

8 Voir *Cartas de Indias* (Madrid, 1877); cité par Norman F. Martin ([n. 7], p. 58).

9 Voir Jean-Pierre Tardieu, *L'Eglise et les Noirs au Pérou*, thèse de doctorat d'Etat, Bordeaux, 1987.

10 J'utiliserai dans cet article l'oeuvre de Félix Zubillaga, S.J., *Monumenta Mexicana*, t. I (1570 - 1581), Romae: Apud *Monumenta Historica Societatis Iesu*, Via dei Penitenzieri 20, 1956; t. 2 (1581 - 1585), 1959; t. 3 (1585 - 1590), 1968; t. 4 (1590 - 1592), 1971; t. 5 (1592 - 1596), 1973; t. 6 (1596 - 1599), 1976; t. 7 (1599 - 1602), 1981. Désormais, je désignerai cette oeuvre sous le sigle M.M.

11 M.M. 2: 84. Félix Zubillaga s'appuie sur la description de la ville faite par le curé Arias Hernández qui affirme que pour 200 "vecinos", il y avait environ 600 Noirs, dont peu d'hommes libres. Fray Alonso Ponce, commissaire général des franciscains dit qu'à Veracruz en 1584 "reinan los mosquitos y aun los negros, porque de todo hay gran suma" (M.M. 2: 51, n. 28).

12 M.M. 2: 147, 576, 620.

de Mexico. A Puebla, en 1584, leur nombre attire également l'attention des responsables locaux de l'Institut.¹³ A Oaxaca et à Guadalajara, les pères consacraient d'importants efforts aux Noirs.

Les religieux déploraient l'état spirituel de ces gens. Le père Plaza dit des Noirs de Veracruz que "[es] gente la más desamparada de todas". Alonso Guillén les qualifia de "muy ignorantes". Il les trouvait même peu disposés à recevoir l'enseignement religieux. A Puebla, leurs connaissances en la matière étaient jugées déplorables. Quant aux estancias de Mexico, une grande partie de leurs esclaves ne possédait aucune notion de doctrine chrétienne.

Ce constat est-il exagéré? Certes, les responsables religieux s'attachaient à mettre leur action en valeur. Toutefois, nous savons que le clergé séculier, soucieux de ses intérêts matériels, n'était guère attiré par ces ouailles de basse catégorie.¹⁴ Ainsi la lettre annuelle de 1600 présente les Noirs de Guadalajara comme "gente ruda y desamparada de todos en lo que toca a sus almas". Le résultat de cette situation est facilement devinable: l'auteur de la lettre se contente d'évoquer "algunos vicios y peccados escandalosos" auxquels les religieux essaient de mettre un terme.¹⁵

2. La méthode des jésuites

Les jésuites définirent deux objectifs dans leurs rapports. Leur ambition était d'améliorer les connaissances des Noirs en matière de foi et de les amener à une meilleure vie (*fides rudimenta docentes et ad vitam meliorem admonentes*), non seulement dans les cités, mais aussi dans les domaines ruraux. En conséquence, on appliqua une stratégie déjà élaborée en d'autres lieux, en particulier au Pérou.

13 M.M. 2: 415, 412.

14 Je l'ai montré pour le Pérou dans *L'Eglise et les Noirs au Pérou* [n. 9].

15 M.M. 7: 208.

2.1 *La pastorale en milieu urbain*

Se posait en premier lieu le problème du personnel. Si les jésuites désiraient remédier à l'abandon spirituel des Noirs, leurs effectifs ne facilitaient pas la tâche. Ils ne pouvaient en effet négliger leur ministère auprès des Espagnols et des Indiens. Pour Veracruz par exemple, Alonso Guillén suggéra en 1585 au général Claudio Aquaviva de confier à un frère coadjuteur le soin de rassembler les Noirs avant de les catéchiser. Il lui suffirait de savoir lire et écrire moyennement: cela ne représenterait pas un grand poids pour la Compagnie.

L'année précédente en effet, les Noirs avaient été délaissés, faute de religieux disponibles. On avait dû renoncer à leur consacrer un jour par semaine, et les missions dans les estancias avaient été interrompues. Cependant, quelque temps après, les activités en faveur des Noirs reprirent.¹⁶

Pour obtenir de meilleurs résultats, une spécialisation s'imposait, du moins à certains moments de la semaine ou de l'année. Ainsi à Mexico, selon la lettre annuelle de 1588, les jésuites s'intéressaient plus particulièrement aux Noirs les jours de fête et pendant toute la période du Carême. Deux frères s'occupaient alors de leur instruction religieuse et quatre prêtres les entendaient en confession. D'autres contacts en dehors de ces jours n'étaient nullement exclus.¹⁷

Ce schéma était respecté dans toutes les cités où la présence des Noirs le rendait nécessaire. On le retrouve par exemple à Veracruz, où, en 1592, le visiteur de la province de la Nouvelle-Espagne, le père Diego de Avellaneda, recommande au supérieur de la résidence locale d'accorder une attention spéciale à la pastorale des Noirs: "Téngase particular cuidado con la institución en cristiandad y buenas costumbres de los esclavos". C'était donc bien l'une des principales préoccupations de l'Institut en Nouvelle-Espagne, et même dans toutes les Indes Occidentales, comme je l'ai suggéré ailleurs.¹⁸

16 M.M. 2: 205, 576, 620.

17 M.M. 3: 352.

18 Voir ce que j'ai dit pour la vice-royauté du Pérou dans *L'Église et les Noirs au Pérou*.

La spécialisation évoquée ci-dessus entraine dans les vues de la hiérarchie. Avellaneda suggéra que l'un des religieux de la maison consacrerait ses efforts à cette tâche. Le visiteur préconisa même de choisir le père Villalta. C'était probablement l'un de ces "operarios de negros", dont l'expérience et les connaissances en matière de langues et de pédagogie adaptée avaient attiré l'attention de ses supérieurs.

La propagation de la foi ne s'appuyait pas exclusivement sur l'enseignement de la doctrine. Les religieux allaient au devant des plus malheureux, dont le désespoir pouvait les amener plus facilement à Dieu. A Mexico, la densité des Noirs et leurs conditions de vie faisaient d'eux les victimes désignées de la maladie et de la mauvaise vie. Peu de temps après leur arrivée dans la capitale de la vice-royauté, les jésuites se mirent à visiter les prisons et les hôpitaux, afin d'aider spirituellement ces êtres abandonnés de tous.¹⁹

Il convenait également d'attirer les indifférents, ceux dont l'éducation religieuse était négligée par les maîtres et dont les préoccupations personnelles, étant donné leurs origines et leur genre de vie, ne les portaient pas vers la religion de la caste dominante.

Les religieux élargirent leur cercle d'intervention. Ils allaient prêcher non seulement dans les diverses paroisses de la capitale et à la cathédrale, dont les fidèles étaient constitués en partie de Noirs, mais aussi sur les places où ils avaient coutume de se rassembler lors des moments de repos. Ils allaient même à leur recherche dans les rues, comme ils le faisaient pour les enfants et les Indiens.²⁰ On assiste ainsi à l'instauration de ce que j'ai appelé pour le Pérou la "prédication des rues".

Le 12 mars 1584, le père Bernardino de Acosta dressa pour la résidence d'Oaxaca un bilan satisfaisant de ces interventions: "La doctrinas que por las calles se han hecho los domingos, han sido provechosas, porque allende de los muchos niños se han juntado a ellas muchos negros en la plaza."²¹

Un religieux était chargé de cette prédication. Il ne se contentait pas d'enseigner les rudiments de la foi chrétienne, mais il se trans-

19 M.M. 1: 71, lettre du provincial Pedro Sánchez au général Everardo Mercuriano, 8-3-1573.

20 M.M. 1: 520 (L.A. 1580); 2: 133 (L.A. 1589).

21 M.M. 2: 245.

formait pour ces Noirs en une sorte de guide: “y se les dice en la plaza por un Padre lo que han de saber y obrar”. Car il fallait en effet inculquer à ces esclaves un comportement en accord avec les normes sociales en vigueur. On devine à travers l’emploi du verbe “obrar” toutes les implications de la prédication de la résignation que j’ai déjà mises en valeur dans mon étude sur le Pérou.²²

Si nous en croyons les rapports, l’audience des religieux chargés de ce ministère était assez importante. A Puebla en 1595, les Noirs acceptaient de bon gré leurs interventions: “... lo qual hace uno de los nuestros acomodándose con ellos con tanta gracia y espíritu que no ay que temer se huyan, antes lo reciben con mucho agradescimiento, dexando los jnegos y entretenimientos que eran una offensa de Dios.”²³

Cet accueil était justifié non seulement par des prédispositions favorables, notées par les religieux pour d’autres contrées, mais aussi par la reconnaissance de ces êtres, habituellement méprisés, pour l’intérêt manifesté à leur égard. Ainsi, peu à peu, les jésuites parvinrent à avoir une certaine influence sur le comportement social des Noirs, et à limiter les excès auxquels, selon les jugements de l’époque, ils s’adonnaient pendant leurs moments d’oisiveté. Le perpétuel renouvellement des Noirs limitait cependant l’impact de cette action et nécessitait d’incessantes interventions de la part des religieux.

Les jésuites éprouvèrent très tôt le besoin d’offrir à ces ouailles un lieu de rassemblement non profane qui leur fût propre. La prédication des rues n’était pas suffisante. Elle devait amener les Noirs à un contact régulier avec le sacré. La lettre annuelle datée du 31 janvier 1586 laisse clairement entendre qu’à Mexico ont avait obtenu une église afin de rassembler les Noirs le dimanche. On y dispensait une pédagogie adaptée à base de sermons et de notions de catéchisme enseignées par le jeu des questions-réponses. C’est là, souligne Félix Zubillaga, la seule allusion à une église réservée au ministère dominical des Noirs.²⁴

Pour aller de l’avant, les jésuites de Mexico décidèrent de réserver un espace aux Noirs à l’intérieur de leur propre établissement.

22 M.M. 2: 568 (13-3-1585).

23 M.M. 5: 411.

24 M.M. 3: 79, n. 46.

Dans la lettre annuelle de janvier 1588, il est fait allusion à l'existence d'une telle chapelle dans l'enceinte du collège: "Ut aethiopes doctrinam christianam a patre rectore doceantur, extructum sacellum".

L'année suivante, il est de nouveau précisé: "Aethiopum cura non dimissa. In propio eorum sacello, diebus festis totiusque quadragesimae conciones habentur."

A cette époque, l'enseignement et les confessions évoquées plus haut avaient lieu dans cet endroit.²⁵

Ce schéma fut adopté en d'autres lieux. Nous le retrouvons à Puebla en 1584 où, les jours de fête, une église était réservée à ce ministère: "... y a los esclavos, que son muchos y muy necesitados, se acude las fiestas, a una iglesia, donde, con doctrina y pláticas, son catechizados y instruydos en las cosas de la fee, y como se han de confesar, etc."²⁶

Les jésuites tenaient cependant au contrôle direct de cet espace sacré d'enseignement. Au collège de Guadalajara, en 1600, les Noirs disposaient également d'une chapelle depuis déjà quelques années. On y utilisait une pédagogie adaptée à l'entendement de ses destinataires, d'où des résultats jugés encourageants: "La doctrina y sermones de los morenos se va siempre continuando en su capilla, con el fruto que los años passados. Y como es gente ruda y desamparada de todos en lo que toca a sus almas, se trabaja bieu con ellos. Y házese todo fácil y sabroso con el fruto que tan a manos se coge ..."

Le souci d'indépendance face aux diverses paroisses est donc manifeste. Mais il est surtout la conséquence de la spécificité de l'enseignement réservé aux Noirs. En outre les jésuites avaient pressenti le poids psychologique de l'existence de telles structures auprès des Noirs, et ses possibles retombées au niveau spirituel. Car tout est affaire de méthode.

En 1583, à Veracruz, l'habitude de rassembler les Noirs les dimanches et jours de fête dans une église était bien enracinée. Avant la messe, une prédication leur était adressée dont le thème s'inspirait de l'évangile du jour. De plus, une fois par semaine, on allait à la rencontre des Noirs sur la place, afin de prolonger cet enseignement. La lettre annuelle de 1584 désigne les pères Alonso

25 M.M. 3: 308 et 352.

26 M.M. 2: 412.

Guillén et Alonso Ruiz comme les chevilles ouvrières de cette pastorale.²⁷

D'où une progression notable de la fréquentation des sacrements de pénitence et de communion, et la diminution de la délinquance: "y en lo público no se veen tan notables peccados, como antes solía aver". La satisfaction des pères ne cessait de croître. En 1586, elle attire particulièrement l'attention: "se vee en ellos que saben más de lo que están obligados a saber; y que están más reformados en sus costumbres de lo que, hasta agora, an estado."

Comment expliquer un bilan si positif, même s'il faut en limiter l'optimisme, si ce n'est en évoquant la méthode utilisée? Les objectifs sont bien définis et répétés à maintes reprises: il s'agit d'obtenir une réforme des moeurs de la part des Noirs. Nous avons vu combien les pères estimaient calamiteuse leur situation. Quant aux moyens, hormis ceux décrits ci-dessus, on insistera sur ce que, pour le Pérou, j'ai appelé la "pédagogie adaptée".

Le souci des jésuites de mettre l'enseignement des dogmes à la portée des esclaves était manifeste. Le père Juan Rogel en porta témoignage dans sa lettre au général Claudio Aquaviva datée du 10 juillet 1586: "y tamhién, en la gente morena que aquí reside, no se dexa de ver notable fruto; más que en otros años, porque [...] se les enseña la doctrina christiana, y se les haze plática sobre ella, hablándoles a su modo, y tratándoles de sus costumbres ..."²⁸

Que signifie l'expression "hablándoles a su modo"? Elle fait probablement allusion à la "media lengua" utilisée par les religieux pour dispenser leur enseignement à des êtres comprenant très mal l'espagnol. C'était une sorte de sabir dont le lexique était extrêmement simplifié et dépourvu de subtilités conceptuelles, et dont la syntaxe, allégée des structures complexes, imitait celle des langues africaines. Je me suis suffisamment appesanti sur cet aspect pour qu'il soit nécessaire d'y revenir ici.²⁹ Au Mexique comme au Pérou,

27 M.M. 2: 147 et 360.

28 M.M. 3: 189.

29 Voir ce que j'ai dit de la "lengua de negros" dans la troisième partie, ch. III, pp. 520 à 547, de *L'Eglise et les Noirs au Pérou*. Dans la mission de Zacatecas, la L.A. de 1594 assure que l'enseignement destiné aux Espagnols, aux Indiens ("mexicanos" et "tarascos") et aux esclaves noirs se faisait "en su propia lengua" (M.M. 5: 435 - 436).

le souci pédagogique était donc évident. Il correspondait, il est vrai, à la vocation initiale de la Compagnie.

Pourtant l'existence de structures d'accueil et l'adaptation de la méthode n'étaient pas jugées suffisantes pour atteindre l'objectif fixé. En matière de conversion, les jésuites n'ignoraient pas le poids des relations humaines. Il fallait attirer la bienveillance des gens auxquels ces efforts étaient destinés. Nous avons déjà évoqué les visites auprès des Noirs des prisons ou des hôpitaux. La lettre annuelle datée du 16 mars 1596 est révélatrice des procédés employés par les religieux pour éveiller chez les Noirs un mouvement de reconnaissance qui sera plus tard mis à profit. A la Noël 1595, la Compagnie remboursa les dettes de nombreux prisonniers noirs, afin d'obtenir leur libération; grâce à l'entremise et à la diligence d'un de ses membres. On imagine le prestige dont jouit par la suite ce religieux: "que en intentar y salir con obras pías, tiene mucho crédito en la ciudad y es de todos muy amado."³⁰

L'aide matérielle offerte par la Compagnie aux Noirs était donc un élément précieux de sa stratégie.

2.2 La pastorale en milieu rural

Si les esclaves et les affranchis constituaient une part importante de la population urbaine, au point de susciter bien des inquiétudes, la présence des Noirs se justifiait pourtant par le désir d'exploiter les richesses du territoire. Les domaines agricoles, au Mexique comme dans la vice-royauté du Pérou, disposaient d'une abondante main-d'oeuvre servile d'origine africaine. La situation géographique des "estancias" et la cupidité des maîtres, soucieux de rentabilité, rendaient encore plus difficile l'endoctrinement de ces gens dont le sort était bien plus pitoyable que celui de leurs congénères citadins.

Chaque résidence établit donc un programme de missions afin de pallier l'abandon religieux dont souffraient les esclaves. Elles avaient lieu pendant le Carême et aux moments où les activités du collège le permettaient. Prenons l'exemple de celui de Veracruz en 1586.

Cette année, le recteur Alonso Guillén décida d'organiser une mission auprès des Noirs de la plantation à sucre d'Urizaba où ses subordonnés n'étaient jamais allés. Le père Juan Rogel et un de ses confrères furent désignés pour la mener à bien. Sur le chemin, ils s'arrêtèrent d'abord dans une hacienda où la soirée fut consacrée à l'enseignement religieux des Noirs et le lendemain matin à leur confession. La seconde étape se termina dans un autre domaine où vinrent aussi les esclaves d'une propriété voisine, ce qui valut deux jours pleins de travail aux missionnaires. Il leur fallut s'occuper également de la famille et des domestiques des maîtres dont les connaissances en matière de foi furent jugées bien sommaires.

Le troisième jour, les religieux arrivèrent à Urizaba. Selon le rapport, l'accueil de la part des maîtres fut chaleureux. Ils exprimèrent leur reconnaissance pour l'attention des pères, mais ne manquèrent pas de manifester leur scepticisme quant aux résultats de leur mission: "Y oyda la razón de nuestra misión, la estimaron y agradecieron mucho; aunque desconfiaban todos de que allí avíamos de hazer alguna hazienda con aquellos negros."

Ce n'est pas là un simple élément de rhétorique destiné à mettre en valeur l'intervention des jésuites. L'attitude des maîtres d'Urizaba était commune à beaucoup d'hacendados à travers toutes les Indes. Habités à voir dans leurs esclaves de vulgaires instruments de production, ils les croyaient volontiers inaccessibles à l'enseignement religieux. Certains d'ailleurs le considéraient avec méfiance, craignant une évolution des Noirs consécutive à cet endoctrinement révélateur d'horizons insoupçonnés.

Les trois premiers jours furent consacrés au catéchisme, avec l'aide de la famille des maîtres qui rendirent obligatoire la présence des Noirs, dispensés à cet effet de tout travail. L'habileté persuasive des religieux remplit les esclaves d'effroi: "Fue nuestro Señor servido de moverlos de tal suerte que puso a todos en gran spanto porque fue cosa para no creer si no se viera la solitud y cuydado que en esto los morenos pusieron ..."

La peur apparaît donc comme un élément déterminant dans la prédication des jésuites. Ne convenait-il pas avant tout d'impressionner les Noirs en les effrayant par la menace de l'enfer pour les inciter à se convertir? Dès le petit matin, réveillant les religieux encore endormis, ils se mirent à solliciter la confession. Les deux jésuites réussirent de la sorte à leur inculquer la notion de péché:

“Empeçaron a tener conocimiento y sentimiento de la gravedad del peccado, tras el qual se ivan antes como unas bestias.”

Cette mission dura dix-huit jours: le nombre des esclaves était donc important et la tâche ardue.³¹

Le père Rogel semble être l'un des spécialistes de ces missions. Le provincial Antonio de Mendoza avait signalé le 12 janvier 1583 au général Aquaviva le succès de ce religieux dans de semblables entreprises menées dans les élevages disséminés autour de Mexico, où travaillaient de nombreux Noirs et Mulâtres totalement délaissés sur le plan religieux.³²

Les domaines agricoles de la région d'Oaxaca utilisaient également une main-d'oeuvre servile abondante, mélangée à des Indiens et à des Métis. Le rapport de 1585 sur les activités du collège de cette ville se réfère à l'action des jésuites en faveur de leur endoctrinement.³³

On ne peut examiner l'oeuvre pastorale des jésuites envers les Noirs sans évoquer la situation religieuse de leurs propres domaines. En effet, comme le fait remarquer Herman W. Konrad, la Compagnie adopta au Mexique les normes de développement qu'elle y trouva, malgré certaines réticences, à condition toutefois que les esclaves fussent traités d'une façon chrétienne. Et le chercheur de conclure: “Thereafter the Jesuits did not question the morality of their status as slave owners.”³⁴

Ce jugement semble trop catégorique. Ainsi, de la résidence d'Oaxaca, le père Antonio Torres adressa le 2 janvier 1582 une vive protestation au général Claudio Aquaviva:

“Entiendo que convendría mucho deshazernos de esclavos y esclavas, porque no nazcan esclavillos de quien no querriamos. Y no sé cómo están saneadas consciencias de algunos superiores, poniendo sus súbditos en tan fuertes occassiones como yo las he visto. Demás desto, no sé quán decente cosa a la piedad que la Compañía professa, traher los esclavos cargados de hyerro, como los seglares.”³⁵

31 M.M. 3: 92 - 93.

32 M.M. 2: 415.

33 M.M. 3: 33.

34 Herman W. Konrad, *A Jesuit Hacienda in Colonial Mexico. Santa Lucia (1576 - 1767)* (Stanford, Calif., 1980, p. 246).

35 M.M. 3: 701.

Torres se fait probablement le porte-parole de confrères inquiets du choix économique effectué par leurs supérieurs. Il repousse en fait le raisonnement digne de la future casuistique qui considère l'esclavage comme un moindre mal favorisant l'essor de la Compagnie et, partant, le salut de tous les groupes ethniques présents aux Indes. Le refus de tout pragmatisme est net: les conséquences en sont franchement néfastes. D'où la condamnation des dispositions prises par la hiérarchie sur ce plan, car elles entraînent inéluctablement des comportements rédhibitoires. Ainsi les jésuites ne diffèrent guère des laïcs dont ils condamnent pourtant les abus. De plus, l'attitude de l'ordre revient à contribuer au maintien et à la perpétuation d'un système dont il réproûve en théorie les aberrations. L'accusation est donc de taille.

Pour certains membres de la Compagnie, la fin ne justifie pas les moyens. Le débat s'élargit à la cause première, l'existence même des haciendas de l'ordre. Elle pervertit la mission de l'Institut, en l'écartant de ses tâches. C'est bien le sentiment dont fait part Juan Sánchez au général le 8 mai 1585 au sujet des domaines du collègue de Mexico:

“lo mismo pasa en las haciendas deste collegio: que unos tratan de que se vendan, porque distraen y ha menester cada una, uno o dos de la Compañía. Otros, de que no conviene; porque, por estar esta tierra muy de paso, no ay posesiones sobre que imponer rentas que estén seguras. Y assí son todas las haciendas administración. Lo mismo pasa en el poner y quitar las esclavas negras. Deséase ver esto asentado de una vez.”³⁶

La dernière phrase de ce réquisitoire est donc révélatrice d'un malaise important parmi les jésuites.

La casuistique l'emporta, même si la question des relations de l'ordre avec les esclaves ne cessa de se poser jusqu'à la fin du siècle de manière plus ou moins directe.

En 1594, réponse est faite à un mémoire adressé à la curie générale par l'entremise du visiteur Diego de Avellaneda. A Mexico, on a des problèmes de conscience sur l'opportunité de vendre des Noirs, dont la valeur est élevée. Constituent-ils des biens inaliénables, auquel cas les normes régissant l'Institut s'opposeraient à leur vente? A Rome, on fait savoir que sur le plan purement commercial la

légitimité de la vente relève du droit, et sur le plan du règlement intérieur “*estos negros no se tienen por mueble precioso*”.³⁷

En 1597, le général ne vit aucun problème à ce que l’on vendît un esclave de la résidence de Veracruz pour payer certaines dettes.³⁸ Les réponses étaient donc claires: Rome n’avait aucun scrupule face à l’achat-vente d’esclaves, une fois la décision définitivement prise, et ne s’attachait qu’à la légalité de cette transaction commerciale. Aucune référence n’était faite à la morale: la cause était désormais entendue.

Pour autant, les jésuites ne se comportèrent pas dans leurs domaines comme de simples propriétaires. Si le débat sur la possession d’haciendas et des esclaves nécessaires à leur exploitation n’aboutit pas aux conclusions espérées par ses détracteurs, du moins la curie ne fut-elle pas indifférente à tous leurs arguments.

Ainsi, elle tenait compte des protestations à propos de la situation religieuse des esclaves de certaines haciendas. Elle ne manquait pas de transmettre au provincial de la Nouvelle-Espagne des consignes strictes à cet égard, comme en 1581:

“No sé cómo creo lo que me escriven de que ay tan grande descuido con los esclavos de las estancias nuestras; que se les pasan dos años sin ser bautizados; y que alguno ha muerto sin bautismo; y que así nunca se trata con ellos en lo que toca a sus ánimas. Doleríame más que sabría dezir, que fuesse esto assí; pues empleándonos en la ayuda de las almas, como nuestro instituto pide, claro es con cuánto mayor cuidado emos de trabajar con los que tenemos en nuestra casa, y nos servimos dellos toda la vida. Infórmese V.R., y mire el remedio que pusiere, sea tal y tan efficaz, que eu parte, supla con el descuido pasado, de manera que aya execución ...”³⁹

Les administrateurs locaux des estancias, parfois de simples frères coadjuteurs, oubliaient à l’occasion la dimension spirituelle de leur mission pour obéir aux normes de rendement communément admises. C’était l’une des contradictions qui menaçaient l’équilibre voulu par la hiérarchie.

37 M.M. 5: 211. Ces normes avaient été fixées par le *Compendium privilegiorum et gratiorum Societatis Iesu* (Romae, 1584); voir la citation de Félix Zubillaga (M.M. 5: 211).

38 M.M. 6: 301.

39 M.M. 2: 274.

Toutefois, le contrôle permanent effectué par les visiteurs et les rapports directement adressés à la Curie par les jésuites mécontents étaient tout de même rassurants. Les négligences et les abus, dont l'existence était certes indéniable, n'étaient sans doute pas généralisés et entraînaient souvent les réformes nécessaires à plus ou moins long terme.

A cet égard, l'une des consignes du général Francisco de Borja aux congrégations de Mexico fut répertoriée afin de la maintenir à la connaissance de tous les membres de la Compagnie: "Téngase cuidado particular de que nuestros esclavos sean doctrinados".⁴⁰

Cette préoccupation apparaît plus tard dans les instructions destinées aux régisseurs des domaines de l'ordre. On citera celles établies sur les recommandations du père Hernando Cabero, visiteur de la province de 1661 à 1665, où, parmi les aspects purement techniques, se glissent des considérations sur la vie religieuse des esclaves.⁴¹

Mais il fallut attendre le XVIII^e siècle pour avoir quelque chose de plus précis. François Chevalier a retrouvé et publié un recueil des plus intéressants, intitulé *Instrucciones a los hermanos jesuitas administradores de haciendas*. Je ne m'attarderai pas sur l'examen de cet ouvrage, rédigé hors de l'époque ici considérée. Disons pourtant que rien n'y est laissé au hasard sur le plan religieux. L'auteur ne laisse planer aucun doute dans sa conclusion: "Hagan buenos cristianos a los esclavos y los harán buenos sirvientes, y Dios les echará en todo su bendición."⁴²

En définitive, tout le monde a intérêt à ce que les esclaves soient traités le plus chrétiennement possible. Cette vision des choses ne distingue-t-elle pas les jésuites des autres propriétaires d'esclaves?

Les jésuites du Mexique affrontèrent le problème de l'esclavage des Noirs, crucial pour la survie de la colonie, avec le même sérieux méthodique qu'ils avaient déployé au Pérou. La province de la

40 M.M. 4: 219.

41 Jean-Pierre Berthe, "Xochimancas. Les travaux et les jours dans une hacienda sucrière de Nouvelle-Espagne au XVII^e siècle" (*Jahrbuch für Geschichte von Staat, Wirtschaft und Gesellschaft Lateinamerikas*, 3: 88 - 117, 1966).

42 François Chevalier, *Instrucciones a los hermanos jesuitas administradores de haciendas: manuscrito mexicano del siglo XVIII* (México: Universidad Nacional Autónoma de México, Instituto de Historia, 1950).

Nouvelle-Espagne s'intégra parfaitement à cet égard dans la politique de l'Institut au niveau continental, établie en relation permanente avec la curie généralice.

Pourtant l'ordre se trouvait prisonnier de quelques contradictions. Certains de ses membres voyaient d'un mauvais oeil ses compromissions économiques rendant nécessaire le recours à la main-d'oeuvre servile. D'autres étaient scandalisés par les négligences religieuses dont souffraient les propres esclaves de la Compagnie. Si la conclusion du débat fut favorable aux défenseurs de la théorie économique intégrée dans le "plan de Dieu", elle eut aussi pour résultat la normalisation des rapports de la Compagnie et de ses esclaves noirs, dont ces derniers tirèrent un bénéfice manifeste au point de vue religieux et, partant, au point de vue purement matériel, aspect qui sort du cadre de cette brève étude.

Resumen

Merced a los asientos y licencias de trata, los Negros llegaron a ser muy numerosos en la Nueva España del siglo XVI. Las autoridades temían su mal ejemplo para con los Indios e incluso una posible colisión con ellos frente a los españoles.

Poco después de llegar a México en 1572, los jesuitas se interesaron por los Negros, abandonados por el clero secular. Elaboraron un método cuyo esquema se respetó en todas las ciudades donde había bastantes Negros. Se les consagró una pedagogía adaptada a su entendimiento. Para granjearse la benevolencia de estos míseros, la Compañía intervenía también materialmente. Muy pronto se notaron los efectos de esta enseñanza en su comportamiento. Tampoco se olvidaba a los siervos de las haciendas y de las estancias, adonde se mandaban misiones que a veces se encaraban con la desconfianza de los dueños.

Al nivel de la propia Compañía quedaba por sesolver el problema básico. Ciertos padres delataban el compromiso económico del Instituto y sus consecuencias nefastas como la posesión de esclavos. Aunque la casuística llevó la ventaja, la Curia Generalicia exigió de los superiores en Nueva España que cuidaran especialmente de los esclavos de la orden, lo que no podía menos de acarrear resultados positivos en el plan material, dado el sistema de control particular de la orden.